

orale, bien établie dans le couvent et non ignorée dans le pays.

Car il est constant que dans le monastère des Ursulines, dès après la conquête, le souvenir de la récente sépulture de Montcalm, dans le trou d'une bombe qui avait défoncé le plancher de la chapelle, ne pouvait pas s'effacer du vivant des Mères qui en avaient été témoins, lesquelles ont commencé la tradition orale qui s'est continuée depuis de bouche en bouche. Même l'année dernière, en avril 1908, la vieille Mère Ste-Croix, alors dans sa 92^{ème} année, et jouissant de son parfait entendement, confirmait à son Excellence Lord Grey, gouverneur du Canada, en visite au Couvent, l'exactitude et la continuité de la tradition comme les tenant de l'ancienne Mère St-Ignace, témoin oculaire des funérailles.

Dans les annales de la maison publiées en 1866, on lit au volume III, p. 8-9 : " Un des projectiles ayant fait une large ouverture dans le plancher de bas, assez près de la grande grille, on en profita pour creuser la fosse du général ; de là sans doute l'opinion si généralement reçue que M. de Montcalm fut enterré dans un trou de bombe ; tradition conservée en 1763 (*sic*) (1761) par l'Académie française (*sic*). " Cette fosse se trouvait à la place la plus honorable hors le sanctuaire, en face de l'endroit où se voit aujourd'hui le marbre de l'épithaphe, scellé dans le mur, pour indiquer la tombe.

Celle-ci se trouve en effet près de la grande grille, et tout vis-à-vis de la chaire ; ce qui est assez d'accord avec de Foligny.

Jusqu'en 1840, personne dans le monde littéraire, en ce pays ou ailleurs, n'avait publiquement mis en doute, que nous sachions, la croyance populaire à cette tradition. Ce fut alors que feu M. le commandeur Viger, scrutateur infatigable de nos données historiques, voulut se rendre compte du bien ou mal fondé de cette tradition. Allant droit à la source principale, il s'adressa aux Dames Ursulines par l'entremise de leur chape-